

évoquer l'attitude du ministre lorsqu'il a présenté ce projet de résolution. Il l'a présenté comme une affaire de routine portant sur un problème courant. Je dois avouer que j'ai été déçu de la manière sombre, presque pessimiste, dont il a abordé le sujet, surtout du fait qu'il est le ministre comptable, auprès du gouvernement du Canada, de l'encouragement et de la mise en valeur de l'une de nos industries les plus importantes.

Je pourrais résumer et paraphraser ses observations de la manière suivante: il ressentait que l'industrie des mines d'or était vouée au malheur et que le gouvernement du Canada était incapable d'y remédier. Par conséquent, pour continuer la paraphrase, il avait décidé de maintenir le *statu quo*. Et vous savez ce qu'a répondu le vieux prédicateur du Sud lorsqu'on lui a demandé ce que signifiait le *statu quo*? Il a répondu: «C'est le pétrin où nous sommes.»

L'attitude du ministre me rappelle l'opinion apparemment courante à la Chambre avant 1957 quant aux programmes de mise en valeur des ressources, à savoir que les politiques et les programmes appliqués depuis des années ne devaient pas être modifiés, quelles qu'en aient été les conséquences. Cette attitude du ministre me déçoit. Cette attitude est réputée l'une des personnalités dynamiques du cabinet. Ses antécédents devraient le ranger, il me semble, du côté des innovateurs et de l'école de pensée dynamique, en matière des ressources. J'ai bien aimé lui entendre dire qu'il compte, parmi ses ancêtres, un aïeul qui fut l'un des pionniers de la ruée vers l'or en 1898.

M. Nielsen: Le véritable Klondyke.

L'hon. M. Dinsdale: Oui. Je ne crois pas que le grand-père du ministre serait bien aise de l'attitude qu'il manifeste envers ces questions, d'après ses premières remarques au cours de ce débat. Elles traduisent ce qu'on pourrait appeler l'attitude négative coutumière des libéraux quant à tout ce qui concerne l'exploitation des ressources.

Notre étonnement s'accroît en pensant que le ministre est fraîchement revenu d'une visite au nord du 60e parallèle. Personne qui franchit cette importante ligne de démarcation ne peut en revenir sans une nouvelle perspective ni sans un nouveau dynamisme concernant le potentiel de ressources au Canada. Du moins, on est en droit de s'y attendre. Je conseille même à mon ami des

[L'hon. M. Dinsdale.]

Territoires du Nord-Ouest d'inviter le député de Lotbinière à se rendre lui-même au nord du 60e parallèle, maintenant qu'il envisage les affaires nationales dans une perspective plus vaste car, je pense, il partagera aussi cet enthousiasme.

M. Nielsen: Bien d'autres surprises lui seraient réservées au Yukon.

• (4.50 p.m.)

L'hon. M. Dinsdale: Il ne semble pas qu'il en ait été ainsi dans le cas du ministre, car même s'il a décrit ailleurs la brillante évolution du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, notamment le dynamisme de nouvelles mines comme Pine-Point, New Imperial, Granville, Cassiar-Asbestos, à Clinton Creek et ainsi de suite, son enthousiasme n'a pas été éveillé quant à l'industrie des mines d'or.

Je tiens à rappeler au ministre que si le gouvernement précédent avait été aussi pessimiste à l'égard de nos ressources, ces nouvelles et importantes exploitations minières n'auraient pas vu le jour. Nous ne pouvons pas dépendre des réalisations du passé. Chaque gouvernement qui succède à un autre doit instaurer ses propres plans et programmes. Nous pouvons bien nous targuer des efforts que nous avons faits alors que nous étions au pouvoir, mais le gouvernement suivant doit prendre la relève et lancer lui-même de nouvelles initiatives.

L'hon. M. Pepin: Aucune nouvelle mesure importante n'a été prise dans ce domaine ces dix dernières années, non par manque d'ingéniosité, de la part des ministres, mais à cause des circonstances, de la situation dans l'industrie des mines d'or.

L'hon. M. Dinsdale: Je n'accepte pas cette attitude pessimiste. Elle ressemble, je le répète, à l'attitude qui existait avant 1957 au sujet de la mise en valeur.

L'hon. M. Pepin: Qu'avez-vous fait en 1958, sauf augmenter la subvention de 25 p. 100, ce qui n'a pas prévenu les difficultés actuelles? Je ne vous blâme pas.

L'hon. M. Dinsdale: Je n'ai pas l'intention de commencer un débat... (*Exclamations*) un moment; laissez-moi terminer ma phrase. Je n'ai pas l'intention de commencer un débat là-dessus, et d'ailleurs nous n'avons pas le temps de discuter en détail des problèmes actuels de l'industrie de l'exploitation des mi-